

Amour partout ! et autres poèmes **(Gallimard Jeunesse, 2021).** **Entretien avec Julie Joseph**

Julie Joseph a illustré le recueil de dix poèmes de Marceline Desbordes-Valmore dans une édition pour jeunes publics intitulée Amour partout ! et autres poèmes, dans la collection « Enfance en poésie » de Gallimard Jeunesse. Dans cette collection, ont aussi été publiées de courtes anthologies illustrées de poèmes de Jacques Prévert, Victor Hugo, Jean de La Fontaine, ou plus récemment d'Andrée Chedid, Louise de Vilmorin et Sabine Sicaud. Propos recueillis par Philippe Gambette.

Pourriez-vous nous présenter la démarche qui a conduit à la création de cet ouvrage ?

J'ai été contactée par Gallimard Jeunesse qui m'a parlé de la collection « Enfance en poésie ». Ils m'ont proposé de travailler sur cette poétesse que je ne connaissais pas du tout et que j'étais très contente de découvrir. Ils m'ont envoyé quelques extraits pour que je ressente si ça allait m'attirer ou pas. Ensuite, une fois que j'ai accepté, ils m'ont envoyé un « chemin de fer » représentant la répartition par pages des poèmes choisis pour le recueil. La collection « Enfance en poésie » s'adresse aux enfants entre 5 et 8 ans : le format carré, avec illustrations bien mises en valeur, ne permettait pas d'inclure de longs textes, ce qui a contraint les éditeurs à n'inclure parfois que des extraits des poèmes sélectionnés.

Êtes-vous attentive à la dimension genrée dans votre travail, et à la manière de s'adresser à des filles ou à des garçons ?

À la base, je suis plutôt illustratrice pour la presse, donc j'ai illustré pas mal d'articles féministes. Donc c'est une question qui m'intéresse. Je ne suis pas bloquée là-dessus mais ça me questionne en tout cas. Donc c'est sûr qu'au milieu de ces poètes très connus de son époque, c'était intéressant d'avoir une femme sortant du lot, je n'en connais pas énormément.

Et aviez-vous noté le lien de Marceline Desbordes-Valmore avec la Belgique ?

Pas du tout ! À la fin du recueil, Bruxelles est évoquée dans sa courte biographie mais ce n'est pas ce qui m'a marquée en tout cas. Ce qui m'a marquée, c'est le dix-neuvième siècle, un siècle qui m'intéresse parce que j'utilise souvent des images du passé, des gravures, enfin qui datent plutôt de 1900 que du dix-neuvième, mais je trouvais que ça collait à mon univers.

Votre travail inclut souvent des éléments liés à l'imaginaire, dans l'univers du conte : comment choisissez-vous les éléments du poème retenus pour l'illustration ?

Oui, je m'intéresse beaucoup aux surréalistes. Vivant en Belgique, ça m'aide : je me suis inspirée des collagistes surréalistes même si je m'en suis détachée au fur et à mesure. J'essaie toujours de donner une interprétation supplémentaire aux textes que je reçois, et là en l'occurrence aux poèmes. Parfois, c'est juste un mot qui me fait penser à une image, et je l'associe à d'autres éléments qui vont créer une rencontre fortuite et qui vont créer une certaine poésie.

Par exemple, je me rappelle que pour le poème « À ma fille », c'est une petite fille qui tient un poisson, sa chevelure devient l'océan. J'ai vraiment rebondi sur le vers « Que tes cheveux sont doux ! étends-les sur mes larmes ». Le côté mélancolique des cheveux qui se transforment en océan de larmes. Et donc ça peut être juste un mot ou une phrase qui permet de ne pas faire une traduction littérale du texte, qui permet de rebondir et d'apporter une autre dimension au poème.

Pourquoi intégrez-vous des images anciennes dans vos illustrations ?

Il y a quelque chose de mélancolique, et je me suis toujours dit que si je n'avais pas fait de l'illustration, j'aurais été historienne. Je me suis toujours intéressée aux images du passé, pour faire revivre le passé. Lors de mes études (j'étais à l'école de La Cambre à Bruxelles), un de mes profs m'a montré un exemplaire de *L'Illustration*, le journal illustré. Et je suis complètement tombée en amour pour la gravure. J'ai commencé à en collectionner et au fur et à mesure, je les ai intégrées dans mes illustrations. Et maintenant, j'utilise encore la gravure mais elle est beaucoup plus mise en sourdine. Avant, par exemple, je dessinais des personnages avec des têtes d'animaux en gravure, qui étaient peut-être plus empreints des collages surréalistes.

Mais au-delà de ça, il n'y a pas que la gravure, il y a toutes les images du passé, et le folklore du passé, des civilisations anciennes. Tout cela crée un sacré mélange.

Avez-vous lu l'ouvrage à des enfants ? Quelles réactions avez-vous recueillies, sur les textes ou les images ?

Non, je l'ai offert à des amis qui ont des enfants, mais qui sont encore trop petits. Ça m'intéresserait si vous aviez des retours par rapport à cela. D'habitude, mes illustrations sont un peu moins orientées vers l'illustration jeunesse. Évidemment, quand on s'adresse à des enfants entre cinq et huit ans, on n'a pas les mêmes

contraintes. Par exemple, pour le poème « À ma fille », avec les cheveux qui se transforment en océan, j'avais imaginé le même corps mais avec une tête-île, avec une petite maison isolée. C'était trop monstrueux, trop incompréhensible. Les éditeurs m'ont aussi fait retoucher quelques éléments du visage pour que ce soit plus enfantin : il faut que ce soit clair, pas effrayant.

Certains éléments des poèmes vous ont-ils gênée, vous paraissent datés ou inadaptés pour un public enfantin d'aujourd'hui ?

Pas gênée, mais pour le poème « Amour partout », elle écrit un petit peu comme elle parle. On a l'impression que les mots sont coupés, ça semble un peu daté par rapport à des enfants d'aujourd'hui. Mais je trouve ça très tendre, et vrai, il y a quelque chose de très touchant. On a l'impression de l'entendre, il y a quelque chose qui nous rapproche d'elle aussi.